

BANQUE PIGUET: 150 ANS...

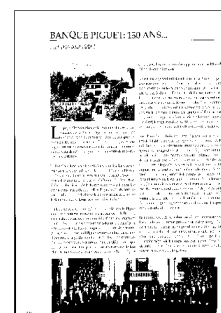
...et pas une ride !

La page d'introduction de la brochure du 150^e anniversaire de la Banque Piguet commence par une véritable leçon d'optimisme: «Afin de marquer les premiers 150 ans de la Banque Piguet (...)». Et, au fil des pages, fort est de constater que cette longévité annoncée s'appuie sur de solides arguments et une série de réussites des plus parlantes.

Tel le chêne, dont la feuille sert d'emblème à la banque, cet établissement tire sa force de la continuité de son histoire et de son enracinement extrêmement puissant à Yverdon, d'où est originaire le fondateur de la Banque Louis Michod. Celui-ci rebaptisera, dès 1888, sa banque privée (la première établie dans la ville) Banque Alfred Piguet & Cie, du nom de son gendre, son principal associé qui sera amené à reprendre le flambeau quand Louis se retirera des affaires.

En tout, ce seront quatre générations de la famille Piguet qui présideront successivement à la destinée de la Banque, avec à chaque fois des personnalités très fortes, largement impliquées dans le développement industriel de leur région, soucieuses des réalités politiques, et souvent visionnaires. Ainsi, Alfred et Armand Piguet seront membres du comité d'initiative chargé du maintien et du développement des Bains d'Yverdon, conscients de l'incalculable intérêt que ces Bains représentent pour le tissu économique de leur cité. De même, quelques années plus tard, Charles Piguet contribuera largement au développement des activités de l'hippodrome d'Yverdon.

De cet ancrage profond dans le terroir, la Banque Piguet a conservé une grande indépendance d'esprit, la volonté d'entretenir de réelles relations de proximité avec sa clientèle, et le goût du travail bien fait et de l'innovation choisie. Une tradition et un savoir-faire qui auront leur importance, lorsque dans la tourmente économique du début des années 1990, la banque privée choisit de s'associer à la BCV, banque universelle, devenue actionnaire majoritaire. Celle-ci accepte



de laisser une large part d'autonomie à la Banque Piguet & Cie. Ainsi, le siège social de l'établissement est maintenu à Yverdon, tandis qu'une succursale est ouverte à Genève.

Avec l'arrivée, en 1996, de Pierre Dejardin-Verkinder à la tête de l'établissement bancaire privé, c'est une nouvelle aire qui s'ouvre. En choisissant une stratégie d'investissements rigoureuse, imaginative, et prudente s'appuyant sur une parfaite maîtrise des marchés bancaires internationaux et de leur mécanisme, la banque s'assure un formidable essor: en 1996 elle gérait six cents millions de francs d'actifs, aujourd'hui ce sont plus de 5 milliards de francs... Arnold Meilland, directeur général de la banque, a choisi de mettre l'accent sur ses analystes, afin de continuer à exceller dans l'art de reconnaître avant les autres les vraies tendances du marché, et afin surtout de conserver ce qui, depuis toujours, fait la force de son établissement bancaire: la capacité de fournir à sa clientèle des conseils totalement individualisés. A la banque Piguet, le gestionnaire est directement responsable des intérêts de son client...

En nommant (fin 2003) un homme véritablement cosmopolite, Charles de Boissezon, président de la direction générale de la banque, l'établissement prend un nouveau virage tout en douceur: celui de l'ouverture aux marchés internationaux (Asie, Amérique latine et Moyen Orient) attirés par le savoir-faire inégalé de la banque suisse en matière de gestion de fortune. Ainsi de nouveaux bureaux de représentation ouvriront sous peu à Hong Kong et Dubai...

